

En l' an 2017

En librairie le 21 novembre 2017



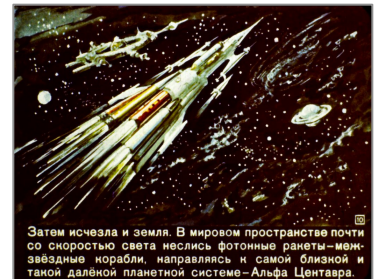
Comment les Soviétiques voyaient le futur en 1960

Un document inédit, conservé pendant plus de 50 ans dans une archive personnelle, raconte comment les auteurs de science-fiction soviétique voyaient le monde en 2017, cent ans après la Révolution d'Octobre. Une esthétique saisissante, un récit haletant dans lesquels on trouve beaucoup de progrès technique et, curieusement, très peu d'idéologie.

Pendant plus d'un demi-siècle, la petite boîte contenant le diaporama « En l'an 2017 » dormait dans le sous-sol de Sergueï Pozdniakov, un ingénieur à la retraite de Saint-Petersbourg.

Lorsque les images de ce petit film daté de 1960 ont refait surface, les Russes ont pu découvrir comment au temps de l'Union soviétique les futurologues voyaient la vie en 2017, cent ans après la victoire de la Révolution d'Octobre. Mais, curieusement, comme le souligne Sergueï Pozdniakov les accents « idéologiques et militaires » sont quasiment absents de ces diapositives. « Trois aspects de la vie du futur sont mis en avant par les auteurs : la conquête de l'Arctique, et plus généralement, la maîtrise de la nature par l'homme ; des conditions de vie confortables pour tout un chacun ; et enfin, l'incroyable progrès de la science », dit-il. Cette « quasi absence de politique », fait selon lui la qualité de cette découverte et c'est ce qui l'a motivé pour digitaliser, à l'aide d'un dispositif artisanal, ces diapositives.

D'abord diffusé sur les réseaux sociaux, le succès de « En l'an 2017 » est rapidement devenu viral en Russie. Tous les grands médias du pays s'en sont fait l'écho, s'émerveillant devant les capacités de prédiction des auteurs qui ont notamment vu l'arrivée de trains à très grande vitesse et la généralisation des communications en vidéo-conférence. L'agence de presse officielle, puis des dizaines d'articles de journaux et plusieurs reportages TV ont raconté « l'incroyable histoire » de ce diaporama qui refait surface pile dans l'année que ces auteurs ont essayé d'imaginer.



Science-fiction / 19€ / 64 pages / 24 x 24 cm / ISBN : 978-2-36608-110-7 / NUART : 6873974

Le récit court sur une journée d'Igor, un écolier de 10 ans. Une journée à priori sans histoires. Son père est le météorologue en chef de Moscou, sa mère est inspectrice des écoles, et elle se trouve ce jour-là au bord de la mer Noire, avec ses deux plus jeunes enfants. Grâce au progrès de la technologie, Igor est autonome – l'appartement familial est équipé de toutes sortes de gadgets miraculeux, notamment cette machine à préparer les repas qui suit à la lettre les instructions écrites laissées par sa mère. Une fois à l'école, il apprend grâce à une « loupe temporelle » l'histoire de son pays – et de l'humanité en général – qui pendant les dernières décennies a fait un extraordinaire bond technologique, notamment grâce à l'énergie produite par les mésons nucléaires. L'après-midi, sa classe se déplace dans la cité souterraine de Charbonville, dans l'Arctique, où l'on s'affaire sous la douce lumière artificielle alors qu'une tempête de neige fait rage en surface. Et c'est là que l'incident survient : retranchés sur une île lointaine, une poignée « d'irréductibles capitalistes » font exploser une puissante bombe nucléaire, qui détraque la météo de la terre. Une gigantesque tornade approche à toute vitesse de l'URSS, menaçant en premier les côtes de la mer Noire. Mais le père d'Igor veille : il fait décoller la vaisseau amiral de la flotte spéciale de protection de l'environnement, dont les pilotes au prix de risques inouïs pulvérisent la tempête de l'intérieur. Le monde est sauvé. Et Moscou se prépare à célébrer les cents ans de la Révolution d'Octobre.

Les auteurs de « En l'an 2017 » s'appuient sur une tradition déjà riche dans l'URSS en matière de littérature de science-fiction – encore méconnue en Occident. En 1960, ils bénéficient aussi d'un relâchement de l'emprise idéologique sur la production artistique – et pédagogique – due à l'arrivée de Sergueï Khrouchtchev aux commandes de l'URSS après la mort de Staline. La période est propice aux talents, et les auteurs de science-fiction s'en donnent à cœur joie : ce sont les années fastes pour le genre. « En l'an 2017 » surfe sur cette vague de liberté et d'immense intérêt pour la science, notamment la science du futur dans l'Union soviétique. Le récit, faussement naïf (on s'adresse à des enfants) reste bien ficelé et les images saisissantes : elles témoignent de l'esthétique très particulière de l'époque mais restent, aussi, à certains égards étonnamment contemporaines. Tout comme les sujets soulevés : la problématique du climat - avec la gestion en direct du premier « attentat écologique » - , l'intrusion des robots dans le quotidien, le progrès des communications et la généralisation des voyages à grande vitesse... Il n'y a que sur l'aspect politique que les auteurs se sont trompés. L'ironie de l'histoire voudra même que le monde d'aujourd'hui soit l'exact opposé de ce qu'ils avaient imaginé : aujourd'hui, c'est bien le capitalisme qui a vaincu sur la planète à l'exception d'une petite péninsule (coréenne) où vivent retranchés d'irréductibles communistes !

Toujours est-il qu'« En l'an 2017 » a ému les Russes d'aujourd'hui, certainement parce que ce diaporama touche une fibre nostalgique ; la journée d'Igor leur rappelle aussi que tout n'était pas répression, idéologie et course à l'armement dans leur vie passée, que le « siècle rouge » était aussi synonyme de progrès scientifique et d'essor artistique. Vladimir Poutine lui-même n'avait-il pas dit un jour que celui qui ne regrettait pas la chute de l'Union soviétique n'avait pas de cœur ?